

## Éditorial du président

Avec le décès soudain de notre trésorier Bernard Chauvet vos administrateurs ont perdu un ami très cher et PdGP un des « piliers » de son organisation. Ce drame nous rappelle notre fragilité. Apparemment vigoureuse, proposant des activités très suivies et, nous le croyons, appréciées, PdGP repose sur l'engagement d'un petit nombre de personnes qui prennent de l'âge et que leur santé peut tout à coup abandonner.

Si nous voulons que PdGP dure au-delà du court-moyen terme, il faut que de nouvelles bonnes volontés viennent renforcer la petite équipe des « anciens ». Je fais cet appel chaque année, sans trop de succès, mais aujourd'hui, je le renouvelle avec plus de force: il nous faut des jeunes (entendez des jeunes retraités ou non, motivés) qui prendront rapidement notre relais.

Je ne raconterai pas d'histoire: si les plus engagés d'entre nous s'investissent comme ils le font, c'est par dévouement envers notre association mais surtout car ce qu'ils font les passionne. Accueillir sur le tracé de l'aqueduc des personnes qui en ignorent à peu près tout et reviennent ravis de leur visite, c'est très satisfaisant. Présenter une conférence devant un auditoire bien garni (souvent bien plus que dans des lieux bien plus prestigieux que nos petites salles de village), c'est très satisfaisant. Écrire pour le bulletin des articles sur des sujets qui ont attiré l'attention du rédacteur et lui ont souvent permis de beaucoup approfondir ses connaissances, c'est très satisfaisant.

Ce que propose l'association à ses membres, ce ne sont pas des corvées. Ce sont des activités hautement valorisantes.

Vous trouverez dans ce bulletin le l'annonce de notre AGO du 1er février prochain et de la conférence qui la suivra l'après-midi. Vos administrateurs comptent sur vous pour être fidèles à ce rendez-vous annuel que nous voulons studieux, festif et convivial.

\*\*\*

J'ai prononcé en votre nom à tous ces quelques mots aux obsèques de Bernard Chauvet. Ils ne disent qu'imparfaitement ma peine:

*« Président de l'association, il me revient de rendre à notre ami l'hommage ému qu'il mérite. Je ne suis pas celui qui le connaissait le mieux. J'avais avec lui des relations cordiales, marquées par l'estime et la confiance mais jamais nous n'avions parlé de sujets extérieurs à l'association comme sa carrière professionnelle ou sa vision du monde.*

*Bernard était le trésorier de Pont du Gard et Patrimoine. Ce travail était vite et bien fait. Ce devait être sa marque professionnelle.*

*C'est au sein du conseil d'administration que j'ai eu les occasions de l'apprécier. Discret, pondéré, il donnait toujours un avis pertinent lorsqu'il intervenait. Je ne garde pas le souvenir de m'être trouvé en désaccord avec lui, même quand, il y a déjà quelques années, Pont du Gard et Patrimoine s'est trouvée engagée dans un furieux bras de fer avec le conseil départemental à propos de l'accès au site. Il a alors fait preuve, dans son habituelle sobriété, de la plus grande fermeté.*

*Bernard -en fait il faudrait dire Martine et Bernard-, étaient d'une disponibilité totale pour représenter l'association à la Fédération historique et Archéologique du Gard et dans les journées portes ouvertes des communes destinées à présenter au public les associations de leur territoire.*

*La mort de Bernard nous a tous affligés. Certes, nous avons appris le redoutable problème de santé dont il venait d'être victime mais son retour chez lui aurait dû signifier la fin des angoisses.*

*Nous imaginons le traumatisme qu'a pu représenter pour Martine et ses proches son décès brutal, en famille.*

*Nous prions tous ceux qui l'ont aimé de croire à nos condoléances très attristées et nous disons à Martine qu'elle pourra, quand et comment elle le voudra, trouver réconfort et soutien auprès de ses amis de Pont du Gard et Patrimoine. »*

Sommaire	de ce numéro
Page 1 Éditorial du président	Page 10 Théodoric le Grand par Jean-Yves Gréhal
Page 2 Informations pratiques	Page 14 L'arianisme par Jean-Yves Gréhal
Page 3 Les impératrices syriennes au cœur de la dynastie des Sévères (193-235) par Marie-Claude Gréhal	Page 16 À propos de Gladiator et Gladiator II... Des films historiques ? par Michèle Texier
Page 7 Les Rutènes et la fabrication de la poix par Yvon le Foll	Page 22 Ravenne, encore : Ravenne décrite par Sidoine Apollinaire

## Assemblée générale ordinaire du 1er février 2025

Notre assemblée générale ordinaire aura lieu le samedi 1er février 2025 à 10 heures à la Maison des Associations de Castillon-du-Gard. Retenez dès à présent cette date. L'AGO est réservée aux adhérents à jour de leur cotisation. Vous recevrez courant janvier la convocation officielle avec l'ordre du jour.

Après l'AGO, le déjeuner traditionnel aura lieu au restaurant JOIO sur la place du 8 mai 1945 de Castillon du Gard. Le prix du repas est de 27 euros. **Attention: le nombre des places est limité à 50.** Ne tardez pas à vous inscrire : les réservations sont d'ores et déjà ouvertes sur HelloAsso (voir ci-dessous les nouvelles modalités de paiement mises en place par PdGP).

La conférence consacrée à Ravenne et Aquilée, avec le film habituel, aura lieu à la Maison des Associations de Castillon-du-Gard. N'hésitez pas à amener vos amis: comme les précédentes, cette conférence vous réserve de beaux moments.

## Importante information concernant la gestion de notre association

### Nouvelles facilités pour le paiement des cotisations et les inscriptions à nos activités

Le conseil d'administration de Pont du Gard et Patrimoine a décidé d'adhérer à l'association HelloAsso. Un grand nombre d'entre vous connaissent déjà cette structure associative qui propose des services d'aide à la gestion des associations telles que les adhésions, les cotisations annuelles et la billetterie.

**A compter d'aujourd'hui (21 décembre 2024), les cotisations de PdGP et les inscriptions payantes aux activités de l'association telles que les JRA ou notre déjeuner annuel peuvent être réglées en ligne par carte bancaire sur le site HelloAsso que connaissent fort bien et pratiquent déjà beaucoup de nos adhérents.**

Le règlement par chèque reste possible pour ceux qui répugnent à utiliser les paiements en ligne.

Un lien direct depuis notre site pontdugard.org a été installé. Vous le trouverez dans la rubrique adhésion et dans la rubrique participez à nos activités. En un clic vous serez sur notre page HelloAsso. C'est la procédure que nous préconisons.

Vous pouvez aussi copier dans votre navigateur le lien suivant :

<https://www.helloasso.com/e/recherche?query=Pont+du+Gard+et+Patrimoine;>

Enfin il est possible de vous connecter sur helloasso.com. Depuis la page d'accueil, vous accéderez à la page de PdGP via le moteur de recherche. Je vous conseille d'enregistrer le chemin d'accès dans vos favoris. Vous reviendrez ainsi en un seul clic dans notre page la prochaine fois.

Dans la page de PdGP vous verrez plusieurs actions proposées. Il suffira d'ouvrir celle qui vous intéresse (la cotisation et, si vous voulez participer au déjeuner, la page correspondante) et de vous inscrire en payant en ligne.

Les cotisations 2025 restent aux mêmes tarifs que les années précédentes (25 euros pour deux personnes habitant à la même adresse; 15 euros pour une personne isolée).

Les réservations pour le repas du 1er février sont également ouvertes. Les adhérents qui ne veulent pas utiliser la réservation et le paiement en ligne adresseront un chèque de 27 euros par convive à l'adresse de PdGP, 4 chemin de la Barquette 30210 Castillon-du-Gard.

**Important:** HelloAsso sollicite des « contributions volontaires » lors de chaque paiement et suggère un montant, d'ailleurs élevé. Vous devez savoir que c'est une simple suggestion. Vous pouvez faire votre règlement sans ajouter de rémunération pour HelloAsso ou choisir une rémunération inférieure à celle qui est suggérée. Vous êtes libre de votre décision. J'attire cependant votre attention sur le fait que ces « contributions volontaires » sont les seules ressources de HelloAsso. Si vous trouvez le service pratique et adapté, je vous suggère faire un petit geste de temps en temps. C'est ce que je ferai à titre personnel.

Jean-Yves Gréhal

## Les impératrices syriennes au cœur de la dynastie des Sévères (193-235)

Par Marie-Claude Gréhal

Intelligentes, ambitieuses et fortunées, elles ont eu une influence considérable dans l'Empire romain au temps des Sévères.

Elles sont quatre: Julia Domna, sa sœur Julia Maesa et ses nièces Julia Soaemias et Julia Mamaea. Intelligentes, ambitieuses et fortunées, elles ont eu une influence considérable dans l'Empire romain au temps des Sévères. Mieux (ou pire) les trois dernières ont intrigué pour porter au pouvoir leurs petits-fils, fils et neveu, Héliogabale et Sévère Alexandre, en dehors de toute légitimité dynastique. On remarquera que leurs époux, syriens eux aussi, notables ayant servi l'Empire en tant que membres de l'ordre équestre, puis sénateurs, n'ont pas été associés à leurs manœuvres.

D'origine arabe, elles descendaient des Sampsigéramides, des rois-prêtres qui régnaient sur Émèse (actuellement Homs, en Syrie) avant que la cité ne soit intégrée, en 78 apr. J.-C., à la province romaine de Syrie que Pompée avait créée en 63 av. J.C.

### Émèse

Émèse était une cité-État au croisement de deux routes commerciales majeures, l'une nord-sud entre Alep et Damas, l'autre est-ouest de Palmyre à Tripoli, au bord du fleuve Oronte ; c'était une riche cité caravanière peuplée d'Arabes bédouins sédentarisés.

Anthiochos XIII, avant-dernier roi séleucide (69-64 av. J.C.), détrôné par Pompée en 64, s'était réfugié auprès de Sampsigéram Ier, phylarque d'Émèse, mais celui-ci l'avait éliminé pour se concilier les bonnes grâces de Pompée.

Après la conquête romaine, Émèse était restée le siège d'un culte très important rendu au dieu solaire Élagabal, vénéré sous la forme d'une pierre noire (bétyle).

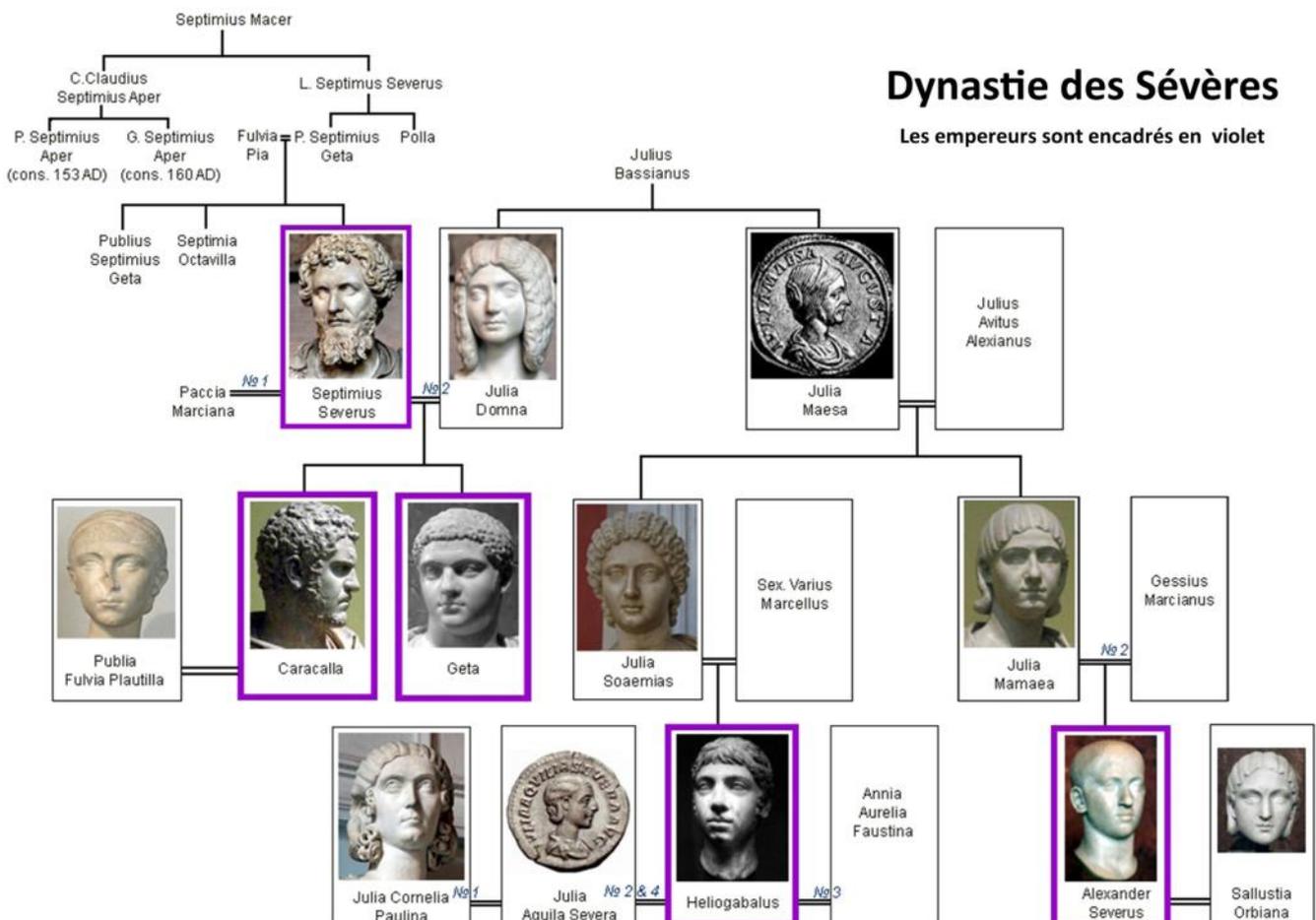
Le père de Julia Domna et de Julia Maesa, Julius Bassianus, était grand prêtre d'Élagabal.

### La dynastie des Sévères

Seuls les trois premiers empereurs, Septime Sévère (193-211) et ses deux fils, Caracalla (211-217) et Geta (211), peuvent être considérés comme appartenant à la dynastie stricto sensu. Les deux derniers, Héliogabale (218-219) et Sévère Alexandre (229-235) qui succédèrent à Caracalla après un bref intermède sous Macrin (avril 217-juin 218) étaient les petits-neveux de Julia Domna, la seconde épouse de Septime Sévère. Ces deux «empereurs syriens» insistèrent toutefois sur leur lien de parenté avec le fondateur de la dynastie et avec celle des Antonins qui l'avait précédée pour tenter d'asseoir leur légitimité.

## Dynastie des Sévères

Les empereurs sont encadrés en violet



En favorisant l'armée (« *Enrichissez vos soldats et moquez-vous du reste* ») aurait conseillé Septime Sévère à ses fils) et les provinces, les Sévères susciterent une nouvelle élite militaire et administrative constituée principalement de chevaliers. Rome et l'Italie perdirent leur prééminence traditionnelle. Un symbole remarquable de cette évolution est la *Constitutio Antoniniana*, l'édit de Caracalla accordant en 212 la citoyenneté romaine à tout homme libre de l'Empire qui ne la possédait pas encore.

### Julia Domna

D'après l'Histoire Auguste, Septime Sévère, sénateur d'origine punico-berbère – il était né à Leptis Magna d'un père d'ascendance punique et d'une mère d'ascendance italique – alors gouverneur de la Gaule Lyonnaise et veuf de fraîche date, se trouvant à Émèse, y aurait choisi sa seconde épouse sur la foi d'un horoscope qui prédisait que Julia Domna épouserait un roi (il était un peu superstitieux...). Le mariage fut célébré à Lyon en 187.

Leur premier fils, Lucius Septimius Bassianus (futur Caracalla) naquit en 188 à Lyon, le second, Publius Septimius Geta, en 189 à Rome où la famille s'était installée à l'issue du mandat de gouverneur de Septime Sévère.



**Tondo severiano, peinture sur bois**

**Altes museum Berlin**

*Julia Domna avec Septime Sévère et leurs enfants Caracalla et Geta. Le visage de ce dernier est effacé en application de la damnatio memoriae qui l'a frappé après son assassinat par son frère.*

Après l'assassinat de Commode, le 31 décembre 192, s'ouvre « l'année des cinq empereurs » qui verra Septime Sévère triompher de ses rivaux avec l'appui de l'armée.

Devenue Augusta et proclamée *Mater castrorum* (titre qu'avait portée avant elle Faustine la Jeune, épouse de Marc Aurèle et mère de Commode), l'impératrice accom-

pagnera toujours son mari dans ses campagnes militaires : Asie mineure, Syrie, Mésopotamie, Égypte... Septime Sévère l'emmènera aussi, ainsi que leurs deux fils, lors de sa dernière expédition contre les Calédoniens en Bretagne en 208-211.

La propagande impériale met l'accent sur l'image d'une famille exemplaire et harmonieuse, au sein de laquelle l'impératrice joue un rôle particulièrement important. Julia Domna est effectivement très influente. Elle place ses amis d'origine syrienne aux postes-clé. Cultivée, parlant le grec, elle s'entoure d'un cercle d'érudits tels que le grand médecin Galien ou le philosophe Philostrate d'Athènes, auquel elle demande d'écrire une *Vie* d'Apollonios de Tyane.

Mais cette influence est un temps battue en brèche par celle de Plautien, le préfet du prétoire, compatriote et ami de Septime Sévère ; en 202, Plautien obtient de marier sa fille Fulvilla Plautilla au fils aîné de l'empereur (connu plus tard sous le sobriquet de Caracalla). Une lutte sans merci s'engage. Plautien tente d'éliminer Julia Domna en suscitant contre elle un procès pour adultère, mais Septime Sévère n'accorde aucun crédit à cette accusation. Caracalla prend le parti de sa mère ; il accuse Plautien de complot et le fait assassiner en 205. Il répudie immédiatement Plautilla, qu'il déteste. Septime Sévère exile la jeune femme aux îles Lipari, avec un revenu suffisant pour vivre confortablement. Elle y sera assassinée sur l'ordre de Caracalla après la mort de Septime Sévère.

Après cet épisode, Julia Domna reprend toute sa place à la cour impériale.

Commencée en 208, la campagne contre les Calédoniens s'éternise ; affaibli par la goutte, Septime Sévère se retire à Eboracum (York), où il meurt le 4 février 211.

Afin d'assurer sa succession, l'empereur avait associé au trône ses fils, Caracalla en avril 198 et Geta en 209, en les nommant Augustes. À sa mort, ses soldats exigent que son testament soit respecté et obligent Caracalla à partager le pouvoir avec son frère. Mais les deux frères se détestent et cherchent à s'éliminer l'un l'autre. Ils interrompent la campagne et rentrent à Rome avec leur mère. En décembre 211, Caracalla fait assassiner son frère réfugié dans les bras de leur propre mère, qui est elle-même blessée.

Le nom de Geta étant frappé de *damnatio memoriae*, Julia Domna n'a pas le droit de pleurer son fils cadet. Elle continue malgré tout à gouverner aux côtés de Caracalla : tandis que celui-ci passe la plupart de son temps auprès de ses troupes et à la guerre, sa mère contrôle et dirige les affaires administratives et la correspondance impériale.

Au printemps 217, Caracalla se rend dans les provinces orientales afin de préparer une campagne contre l'Empire parthe ; sa mère l'accompagne et gère l'Empire depuis Antioche ; mais, en route pour Carrhes, Caracalla est assassiné par un officier de la garde prétorienne, à l'instigation du préfet du prétoire, Macrin, qui lui succède (pour seule-

ment quinze mois, avant qu'il ne soit lui-même assassiné et remplacé par...le petit-neveu de Julia Domna !).

Julia Domna tente alors de soulever la garde prétorienne, à Antioche, mais sans succès. Elle est autorisée à se retirer à Émèse, tout en conservant sa fortune. Atteinte d'un cancer du sein et éprouvée par les malheurs, l'ex-impératrice se laisse rapidement mourir de faim. Elle est inhumée dans le Mausolée d'Auguste (sa sœur Julia Maesa fera plus tard transférer sa dépouille, ainsi que celles de Caracalla et de Geta, dans le Mausolée d'Hadrien qui contenait déjà les cendres de Septime Sévère).

Elle sera déifiée par son petit-neveu Héliogabale.

### **Julia Maesa et Julia Soaemias**

Fille ainée de Julius Bassianus, Julia Maesa était déjà mariée lorsque Septime Sévère demanda la main de sa sœur cadette Julia Domna.

Son mari Caius Julius Avitus, également d'origine syrienne, était sénateur romain. Ils avaient deux filles, Julia Soaemias Bassiana et Julia Avita Mamaea.

Lorsque son beau-frère était devenu empereur, Julia Maesa s'était installée à Rome avec Julia Soaemias.

Renvoyée à Émèse par Macrin en même temps que Julia Domna (qui, on l'a vu, mourra peu après), elle ne se résigne pas à avoir été chassée de Rome et décide de récupérer le pouvoir impérial en faisant proclamer Auguste son petit-fils Varius Avitus Bassianus, le fils de Julia Soaemias.

Bassianus, âgé de 13 ou 14 ans, est grand prêtre du dieu Élagabal d'Émèse. La Legio III Gallica, stationnée dans le désert syrien, compte dans ses rangs nombre d'adeptes de cette religion. Au printemps 218, avec la complicité du préfet du camp Valerius Comazon, un ancien amant de Julia Maesa (et qui auparavant avait, paraît-il, fait une carrière de danseur!), elle pénètre dans le camp accompagnée de sa fille, de son petit-fils et du tuteur de ce dernier, Gannys, amant attitré de Julia Soaemias (quoique, selon certaines sources, il fût eunuque...); Julia Maesa harangue les soldats; elle prétend que son petit-fils n'est pas le fils du mari de sa mère, récemment décédé, mais celui de Caracalla, avec lequel sa cousine aurait eu une liaison! Bassianus est proclamé empereur par les légionnaires sous le nom de Marcus Aurelius Antoninus.

Il s'ensuit une guerre civile en Syrie entre les troupes favorables à Macrin et celles du parti des deux femmes, commandées par Gannys; ce dernier remporte la victoire près d'Antioche.

Julia Maesa aurait souhaité gagner au plus vite Rome par voie maritime, avec Julia Soaemias, le nouvel empereur, son autre fille Julia Mamaea et Alexianus, le fils de cette dernière, mais Bassianus, qui a pris le nom d'Héliogabale, préfère passer par Antioche et Nicomédie, en emportant son dieu avec lui. Ce long périple de plus d'un an se transforme en une splendide procession sacrée. En chemin, Héliogabale fait assassiner Gannys à Nicomédie, au motif, dit-on, que

### **Varius Avitus Bassianus alias Marcus Aurelius Antoninus alias Héliogabale**



celui-ci tentait de le convaincre de vivre «avec mesure et prudence». Lorsque le cortège arrive à destination, le 29 septembre 219, l'accoutrement oriental du jeune empereur n'étonne pas les Romains, qui lui réservent un accueil triomphal !

Héliogabale laisse sa grand-mère et sa mère gouverner, avec Valerius Comazon, qui a été récompensé par le poste de préfet de Rome, pour se consacrer à son grand projet: placer son dieu d'Émèse à la tête de tous les autres dieux de Rome.

Mais rapidement sa débauche et ses extravagances, non exemptes de cruauté, indisposent le Sénat, le peuple et l'armée.

Sa mère et sa grand-mère font également preuve d'excentricité: parées du titre d'Augusta, elles pénètrent au Sénat avec l'empereur, elles instituent un sénat de femmes siégeant au Quirinal sous la présidence de Julia Maesa...

La limite est franchie quand Héliogabale enlève la vestale Aquila Severa afin de l'épouser, après avoir contracté cinq mariages successifs en moins de trois ans... Julia Maesa comprend alors qu'elle doit réagir; elle persuade Héliogabale d'adopter son jeune cousin Alexianus et de le nommer César et héritier du trône, sous le nom d'Alexandre. Mais très vite Héliogabale revient sur cette décision et cherche à éliminer son «fils» adoptif. Les gardes prétoriens prennent

parti pour celui-ci; ils assassinent Héliogabale et sa mère Julia Soaemias, sans doute avec l'approbation tacite de Julia Maesa (et peut-être même sur son ordre...).

Julia Maesa fait proclamer empereur son autre petit-fils sous le nom de Sévère Alexandre, affirmant qu'il est lui aussi le fils de Caracalla, fruit d'une liaison de celui-ci avec Julia Mamaea!

Julia Maesa reste la dirigeante de fait de l'Empire au début du règne de Sévère Alexandre, qui n'avait que 13 ans à son avènement en 222.

À sa mort en 224, elle est déifiée comme sa sœur Julia Domna.

### Julia Mamaea

La mère de Sévère Alexandre, sœur cadette de Julia Soaemias, prend la suite de Julia Maesa.

Elle avait épousé en secondes noces un chevalier syrien, Marcus Julius Gessius Marcianus avec lequel elle avait vécu à Arca (Liban), où était né leur fils Alexianus. Elle ne s'était installée à Rome avec celui-ci que lorsque son neveu Héliogabale avait été proclamé empereur.

Contrairement à sa sœur, Julia Mamaea a la réputation d'être une femme vertueuse, et de n'avoir jamais été impli-



quée dans des scandales. Elle avait été très attentive à l'éducation de son fils, qu'elle avait préparé à devenir empereur.

Après le décès de Julia Maesa, Julia Mamaea est nommée par son fils Consors impérii, ce qui lui confère un pouvoir considérable puisqu'elle partage l'autorité impériale.

En 225, sur les conseils de sa mère, Sévère Alexandre

épouse la très belle Orbiane. Mais lorsque que la jeune femme reçoit le titre d'Augusta, Julia Mamaea, jalouse de l'influence grandissante de sa belle-fille, la traite si cruellement qu'Orbiane cherche refuge auprès de son père Sallustius. En 227, celui-ci demande pour sa fille la protection de la garde prétorienne mais cette demande est considérée comme une trahison. Sallustius est exécuté et Orbiane répudiée et exilée.

Julia Mamaea se retrouve de fait la véritable patronne de l'empire, ne se séparant jamais de son fils; comme le faisait

Venus felix

Musée du Vatican

Orbiane serait le modèle de cette statue



sa tante Julia Domna, elle accompagne l'empereur lors de ses campagnes militaires.

Elle fait annuler les lois contestables d'Héliogabale, choisit pour conseiller son fils seize sénateurs, ainsi que le célèbre juriste Ulpien.

Sévère Alexandre est féru d'histoire, de littérature et de philosophie; il mène une politique pro sénatoriale et son règne marque le retour à un ordre plus traditionnel. Il déteste la violence et se montre tolérant, notamment vis-à-vis

des chrétiens.

Cependant les soldats ne l'apprécient guère, le trouvant trop soumis à Julia Mamaea. D'autant qu'en temps de guerre, il se révèle un piètre chef militaire, notamment en 231 lorsque les Sassanides pillent la Mésopotamie et la Cappadoce; ses troupes lui reprochent son irrésolution et il doit faire face à plusieurs révoltes. La dernière lui sera fatale: en 234, l'empereur se rend à Mogontiacum (Mayence) pour repousser les Alamans, mais hésite à combattre et préfère acheter la paix, ce qui indigné les soldats; ils assassinent Sévère Alexandre et sa mère sous leur tente et proclament empereur l'un des leurs, Maximin le Thrace.

Ce qu'on pourrait qualifier sans exagération de gynocratie prend fin de façon tragique; des quatre femmes, les

deux aînées ont été déifiées, les deux plus jeunes massacrées...

La dynastie des Sévères s'achève comme elle a commencé, par un coup d'état. L'armée, qui a été son principal soutien, a fini par s'arroger le pouvoir non seulement de désigner les empereurs, mais également de les supprimer en les assassinant. Désormais les militaires ne se contenteront plus de d'intervenir dans le choix des empereurs, ils s'installeront eux-mêmes à la tête de l'Empire, ouvrant une période d'anarchie qui durera jusqu'aux règnes d'Aurélien et de Dioclétien.

## Les Rutènes et la fabrication de la poix

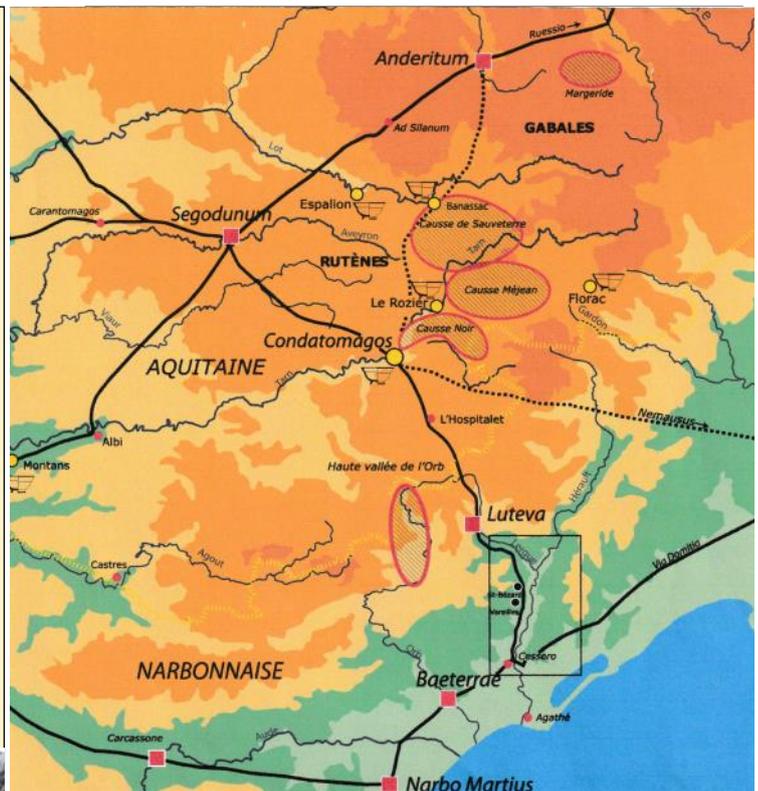
Par Yvon le Foll

Les zones cerclées de rouge dans la carte ci-contre sont des lieux de production de poix. La situation géographique du pays des Rutènes fut d'une importance capitale pour la diffusion du produit vers la Narbonnaise et l'Aquitaine.

L'extraction des oléo-résines par distillation du bois de pin était connue dans l'antiquité. Pline l'Ancien (Gaius Plinius Secundus : 23-79 ap J.C) y fait allusion dans son Histoire Naturelle. « *En Europe la poix liquide est tirée du pin par l'action du feu, pour l'équipement des navires et de nombreux autres usages. Le bois de pin, taillé en morceaux, se met à bouillir à cause du feu allumé de toutes parts autour et à l'extérieur des fours. Son premier extrait coule comme de l'eau par une canalisation* ».

En 1929 le chanoine Hermet et monsieur Louis Balsan découvraient à Veyran, sur la cause noire, dans des « sotches » (cuvettes de petites dépressions que les anciens appelaient « brûlades »), des fragments de grandes urnes gallo-romaines recouverts intérieurement d'une substance plus ou moins résineuses et qui portaient des traces de feu. (Photo ci-contre)

En 1930 monsieur Balsan signale sept autres gisements analogues et émet l'hypothèse que les urnes avaient servi à la distillation du bois de pin sylvestre, ce qui se confirma par la suite.



Le territoire des Rutènes (*Ruteni* en latin) entre Aveyron et Tarn, Tarn et Garonne et Hérault était voisin de ceux des Arvernes, Gabaes, Cadurques, Volques Tectosages et Volques Arécomiques. César signale qu'il existait deux groupes de Rutènes : ceux qui avaient été annexés à la *Provincia*, conquise par la république à la fin du 2ème siècle av J.C (*Ruteni provinciales*) et ceux qui, restés indépendants à la création de la *Provincia*, faisaient partie de la Celtique (*Ruteni*) après la conquête de la totalité de la Gaule.

Dans la nouvelle organisation de la Gaule sous Auguste en 27 av J.C les *Ruteni* deviendront peuple de l'Aquitaine et seront voisin de la Narbonnaise. Leur capitale, Segodunum (Rodez), d'origine très ancienne, fondée par des tribus celtiques au 1er millénaire av J.C ou

conquises sur des peuplades indigènes, deviendra au 3ème siècle ap J.C le chef-lieu de la Civitas Rutenorum (ce titre apparaît à la suite d'une profonde réorganisation administrative du monde romain au 3ème siècle dont les détails nous sont connus par la Notitia Galliarum, liste des provinces et des cités de la Gaule au 4ème siècle).

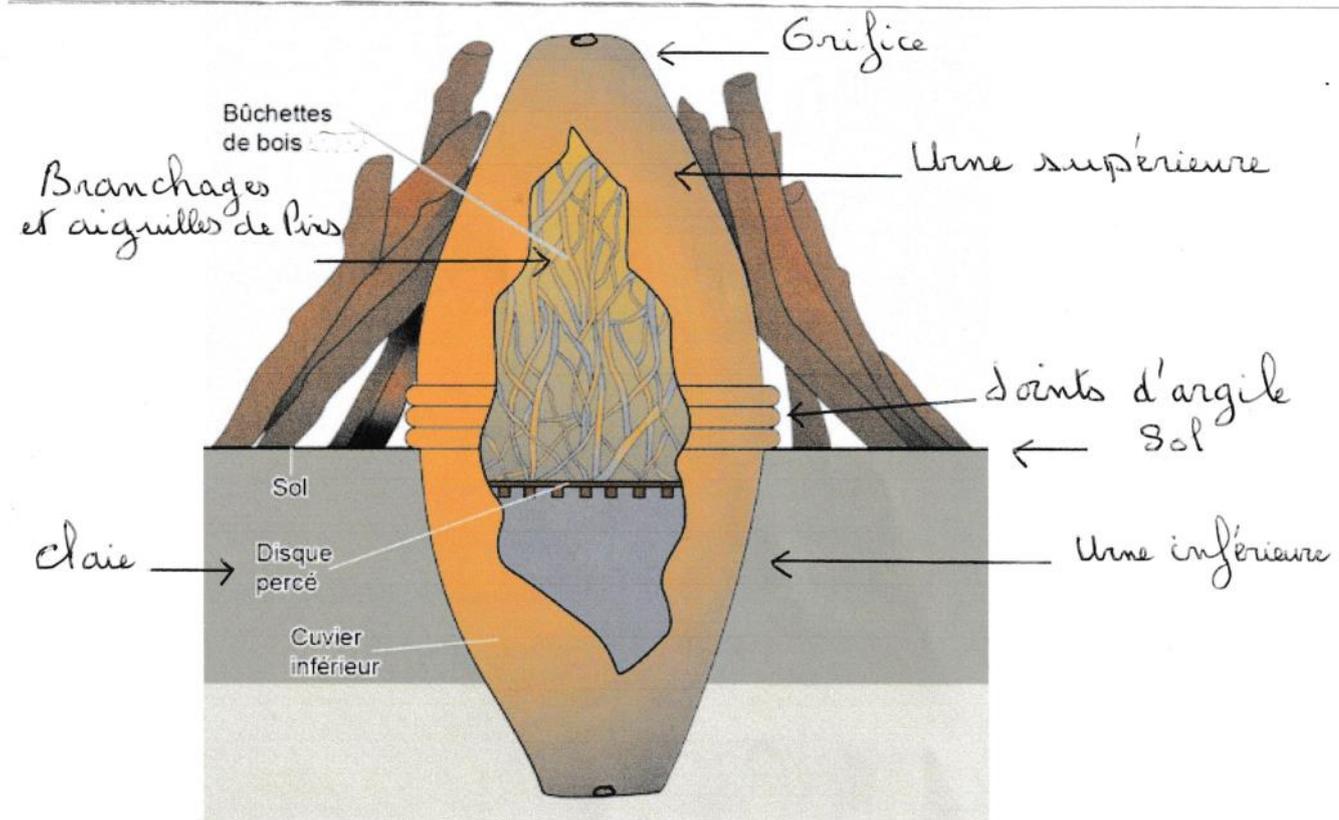
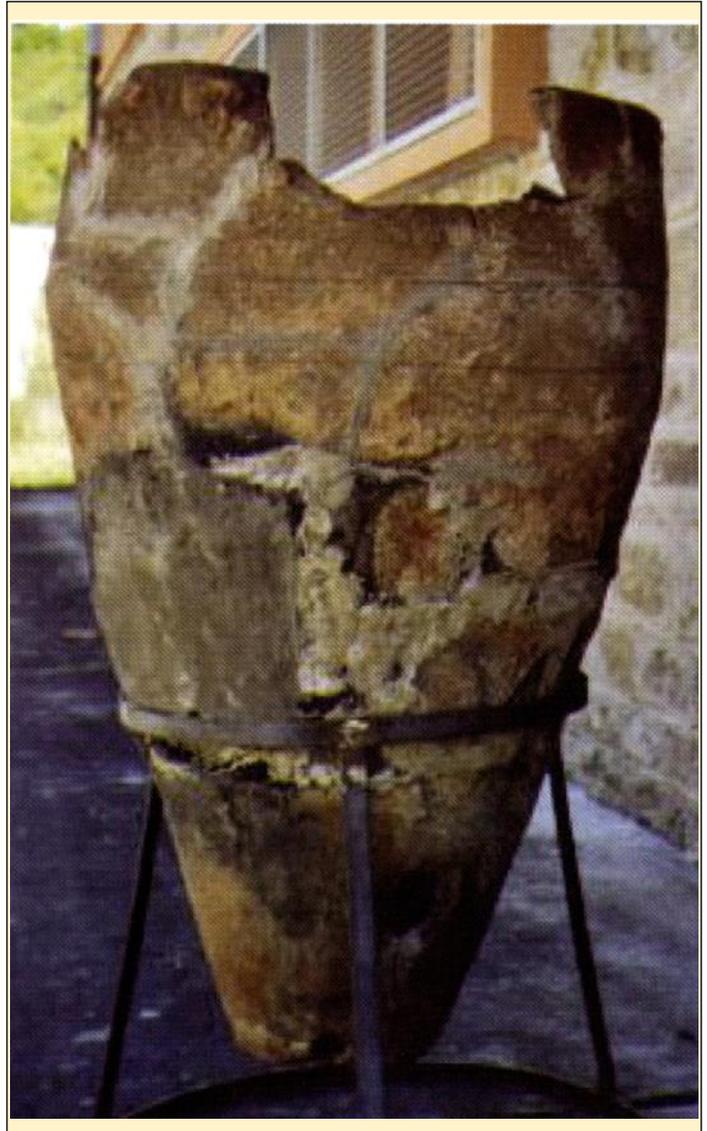
Les Rutènes commencent à être bien connus dès le 1er siècle ap J.C. Ce sont de redoutables guerriers, maîtrisant l'art d'extraire les métaux des roches métallifères, des tisseurs renommés et de très habiles potiers (poterie sigillée des ateliers de Condatomagos (Millau) dans la plaine de la Gaufresenque. Ils sont surtout connus comme producteurs de la poix.

Il ne s'agit pas de la résine obtenue par gemmage du tronc des conifères mais de la poix (goudron végétal) produite par la distillation pyrogénée de branchages et aiguilles de pins. Comment produisaient-ils le goudron végétal ? Leur technique consistait à enterrer une urne réceptacle et à renverser par-dessus une urne de combustion remplie de bois.

Ces urnes de forme tronconique avaient de 65 à 105 cm de hauteur, un diamètre de 20 cm à la base, de 55 à 90 cm à l'ouverture et une épaisseur de 4 cm au bord supérieur et de 1 cm à la panse. Le fond, qui était plat, était percé d'un trou de 0,5 cm de diamètre. Les deux bords supérieurs étaient collés l'un à l'autre avec de l'argile. Une claie de tiges entrecroisées empêchait le charbon de bois et les autres impuretés de tomber avec le goudron végétal dans le réceptacle inférieur (Schéma ci-dessous).

Un feu était allumé autour de l'urne supérieure. Les gaz de combustion s'échappaient par un trou percé dans le fond de l'urne supérieure. Le bas de l'urne enterrée était parfois percé d'un orifice relié à un canal permettant à la poix de s'écouler vers un bassin de récupération.

Après refroidissement de l'urne supérieure, celle-ci était retournée et vidée du charbon de bois tandis que le goudron végétal contenu dans l'urne inférieure, qui restait en place pour d'autres opérations, était vidée à l'aide d'une louche. Selon la technique de fabrication on obtenait trois sortes de poix : la poix liquide, la poix épaisse et la poix recuite (ou résine cuite).



Véritable panacée de l'Antiquité, la poix avait de multiples usages, en particulier dans la vinification. Les romains et Gallo-romains aimaient le picatum (vin poissé.) Columelle (1er siècle ap J.C) raconte dans son « De re rustica » qu'on ajoutait aussi au moût de raisin de la poudre de résine séchée, obtenant ainsi le « picatum vetus », le vieux vin poissé.

C'est surtout la poix liquide qui est utilisée pour enduire l'intérieur des dolia, amphores à vin, outres et tonneaux.

La poix transformée était affinée et commercialisée sous la forme de pains secs ou de blocs (au 19 siècle une grosse boule de poix d'environ 50 kg fut trouvée sur le Causse Méjean en Lozère). Pour enduire un dolium, une amphore ou un tonneau, l'artisan devait liquéfier une certaine quantité de poix comme le montre la mosaïque ci-contre. La pièce à traiter devait être roulée plusieurs fois pour obtenir de multiples épaisseurs allant jusqu'à 0,5 cm.

En pharmacopée, la poix était utilisée solide ou liquide dans un but thérapeutique. Mais c'est surtout dans le domaine naval que la poix était indispensable pour calfater la coque des navires, les cordages et les coutures des voiles. D'importants comptoirs maritimes comme Narbo Martius (Narbonne) ou Burdigala (Bordeaux) représentaient des débouchés considérables.

Sources :

Les Rutènes (Inventaire de l'archéologie gallo-romaine du département de l'Aveyron) d'Alexandre Albenque.

L'archéologie, résurrection du passé d'Henri-Paul Eydoux.



Détail de la mosaïque du calendrier agricole, provenant de Saint-Romain-en-Gal.

Début 3ème siècle de notre ère.

Scène de polissage des dolia : la poix permettait d'imperméabiliser la terre cuite, poreuse, favorisant ainsi une meilleure conservation.



Conférences PDGP: un succès qui ne se dément pas



Ravenne, un voyage réussi sur un sujet pointu. Fresque de Saint Apollinaire le Neuf



## A propos du voyage de PdGP à Ravenne et Aquilée

Par Jean-Yves Gréhal

En travaillant au film du voyage qui sera présenté à notre assemblée générale ordinaire du 1er février 2025, j'ai été amené à approfondir des sujets évoqués autour de ce voyage. Comme chaque année, je me propose de faire profiter les adhérents de PdGP des connaissances que j'ai pu ainsi acquérir ou rejoindre sur deux sujets au cœur de notre voyage: le règne de Théodoric le Grand et l'arianisme, religion des Barbares, et les décisions de l'Eglise pour se débarrasser de ce schisme. Bonne lecture!

### **Théodoric le Grand, dernier empereur d'occident ?**

Le question semble un peu provocatrice mais elle est sérieusement posée par quelques historiens anglo-saxons.

La réponse est évidemment non. Mais si la carrière de Théodoric n'a pas rendu possible la transgression d'un tabou qui a borné au siècle précédent les ambitions de grands serviteurs de l'Empire romain d'Occident d'origine barbare - jamais un barbare ne pourrait prétendre au titre d'empereur-, à bien des égards, Théodoric a accompli l'œuvre d'un grand empereur romain.

\*\*\*

### **Un barbare éduqué à la cour de Constantinople**

Théodoric le Grand est né en Pannonie en 454 ou 455 près de Carnuntum, située entre les villes actuelles de Vienne et Bratislava . Il est le fils de Théodémir, un roi goth régnant avec ses deux frères sur la tribu Amale.

L'année précédente, les Ostrogoths avaient mis fin à près d'un siècle de domination des Huns. L'enfance de Théodoric s'est déroulée à une époque de luttes entre les tribus barbares pour occuper le vide de pouvoir créé par l'effondrement de l'empire d'Attila.

Auparavant, les Amales s'étaient montrés de fidèles alliés des Goths. Valamir, le frère aîné de Théodémir, avait participé aux campagnes menées par les Huns, notamment en 451 lors de la bataille des champs Catalauniques. Après la mort d'Attila en 453, Valamir se retourna contre ses anciens maîtres et combattit les Huns affaiblis. En 454, il mit en déroute les fils d'Attila à la bataille de la Nédao. C'en était fini de l'empire des Huns.

Encore enfant, Théodoric est envoyé à Constantinople comme otage, en garantie du traité conclu par son père avec l'Empire byzantin. Élevé comme un romain pendant 10 ans, bien traité par l'empereur Léon Ier, il apprend beaucoup sur le gouvernement et la conduite militaire d'un empire. En 471, Léon Ier le renvoie à son père. C'est encore un tout jeune homme, mais nanti d'un solide bagage dans sa double culture gothique et romaine. Il brûle de s'affirmer.

À la demande Léon Ier il reconquiert la Mésie pour le compte de l'empire d'Orient en combattant le chef sarmate Babaï qui avait traversé le Danube et pris Singidunum (Belgrade). Couvert de gloire, il rentre auprès de son père avec l'intention de restituer la Mésie mais son père



*Médaille de Théodoric : Le portrait de Théodoric est représenté sur un médaillon unique de trois solidi (13,5 grammes) découvert près de Senigallia, sur la côte adriatique, au XIXe siècle. Il porte un riche manteau sur une cotte de mailles et ses longs cheveux sont soigneusement coiffés d'une manière très peu romaine. Il porte également une moustache, un accessoire qu'aucun Romain ne portait sans barbe. Son titre est simplement « Rex » (roi), signe de déférence envers le seul et unique empereur.*

la récupère. L'empereur laisse faire pour se ménager l'amitié de ce puissant roi.

### **Un chef barbare en quête de titres romains et de terres pour son peuple**

Comme d'autres grands chefs barbares des Vème et VIème siècles, Théodoric poursuit un double but : se voir attribuer des fonctions de l'Empire romain et obtenir des terres pour son peuple.

Parfois au nom de l'empire, parfois de son propre chef, Théodoric se lance dans plusieurs campagnes contre des rivaux gothiques et d'autres ennemis de l'Empire d'Orient et devient une figure militaire et politique importante. Il est récompensé par Zénon, successeur de Léon Ier, et nommé commandant des forces romaines orientales, tandis que son peuple devient un allié fédéré de l'Empire Romain d'Orient.

L'un de ses principaux rivaux est le chef des Goths

thracés Théodoric Strabon (Strabon signifie « le loucheur »). L'Empereur s'efforce de monter un chef germanique contre l'autre. En 476/477, Théodoric revendique de nouvelles terres pour son peuple, affamé par de mauvaises récoltes. Le pensant affaibli, Zénon offre à Théodoric Strabon le commandement de Théodoric l'Amale. Furieux de cette trahison, ce dernier tourne sa colère contre les communautés des Rhodopes (en actuelle Bulgarie), où ses forces s'emparent du bétail et massacrent des paysans, pillent et brûlent Stobi en Macédoine.

Théodoric installe son peuple en Épire en 479. En 482, il attaque la Grèce et pille Larissa.

Pendant plusieurs années Théodoric l'Amale et Théodoric Strabon alternent alliance et combats, jusqu'à la mort de Théodoric Strabon. Quand son rival périt lors d'une campagne en Grèce, Théodoric l'Amale devient le roi de tous les Goths et se trouve à la tête d'une armée imposante, redoutable même pour Constantinople. Acculé à négocier, Zénon nomme Théodoric *magister militum praesentalis*-très haut grade militaire- en 483 et consul désigné en 484.

Pendant que se déroulaient ces événements dans l'Empire d'Orient, l'Empire d'Occident s'effondrait : Romulus Augustule était déposé par Odoacre en 476. Ayant ramené la paix dans une Italie en crise depuis trente ans, Odoacre gouverne la péninsule depuis Ravenne avec le soutien du Sénat romain, au nom de l'empereur d'Orient auquel il a restitué les insignes impériaux d'Occident.

Après l'annexion de la Dalmatie par Odoacre, Zénon voit-il en celui-ci un rival potentiel ? Pour répondre aux besoins de terres des Ostrogoths, il imagine de « donner » aux Goths le royaume d'Odoacre, à charge pour Théodoric de le conquérir, ce qui éloignerait de Constantinople une menace redoutable tout en le débarrassant d'Odoacre.

### Souverain du royaume ostrogothique d'Italie

La campagne de Théodoric commence en 488 : l'empereur Zénon concède l'Italie à Théodoric par un brevet solennel.

À l'automne 488, Théodoric se dirige avec son peuple vers l'Italie. En chemin, il rencontre les Gépides, qu'il bat à Sirmium (en actuelle Serbie) en août 489. En Italie, il remporte les batailles d'Isonzo et de Vérone en 489.

Bien que défaite par les forces d'Odoacre à Faenza en 490, l'armée de Théodoric reprend le dessus après avoir remporté la bataille de l'Adda. Théodoric assiège Ravenne où s'est réfugié Odoacre. Le 2 février 493, Théodoric et Odoacre signent un traité faisant d'eux les codirigeants de l'Italie (Illustration ci-contre). Théodoric entre à Ravenne le 5 mars 493. Il donne un banquet célébrant le traité le 15 mars. Lors de cette fête, Théodoric, après avoir porté un toast, tue Odoacre, le coupant en

deux, dit la chronique « de la clavicule à la cuisse ». Pour faire bonne mesure, il fait également massacrer la famille et les plus fidèles partisans du défunt roi. Cela promptement sinon loyalement fait, il devient le seul maître de l'Italie.



Une entente fort peu durable: Théodoric et Odoacre

Théodoric fonde un royaume autonome. Il respecte l'héritage romain et maintient le système administratif romain en montrant de la considération pour le Sénat de Rome, qui en est friand, à défaut de pouvoir. Les droits des romains sont protégés, au moins dans une certaine mesure. Les Romains conservent la possibilité d'être soumis aux lois et juridictions romaines, tandis que les Goths sont régis par leurs propres coutumes. Cependant Théodoric met en place une stricte séparation entre les Goths ariens et les Romains nicéens. Les mariages entre les deux populations sont interdits.

Les deux nations, romaine et ostrogothe, différentes par leurs coutumes, leur langue et leur religion, vivent côte à côte sur le sol de l'Italie. Dans l'ensemble, les Goths restent concentrés dans le nord de l'Italie ; dans le sud, ils ne forment guère plus que des garnisons.

Chacune d'elles est dirigée par Théodoric, mais sous ses lois. C'est cette image du règne de Théodoric qui apparaît à travers les ordonnances élaborées en son nom et en celui de ses successeurs. Selon la conception de Théodoric, les Goths jouent le rôle de protecteurs armés

des Romains désarmés ; le roi goth gouverne alors que le consul romain se contente des honneurs. Toutes les formes de l'administration romaine subsistent. La politique et la culture romaine exercent une grande influence sur les Goths. Dans ce domaine, la double culture du roi barbare porte tous ses effets.

Ayant reçu au cours de son éducation le goût des lettres et arts, Théodoric veut revivifier la culture antique. Ennode de Pavie est le poète officiel de sa cour. En 507, le philosophe Boèce, l'une des plus grandes figures intellectuelles de l'époque, entre à son conseil.

Un tel système repose sur la présence d'un pouvoir fort, tenu par une personnalité exceptionnelle comme celle de Théodoric. À sa mort, l'édifice s'effondrera.

Chrétien de confession arienne, Théodoric se montre d'abord relativement conciliant avec les chrétiens nicéens (les Romains se conformaient aux décisions des conciles de Nicée et de Chalcedoine). Il entretient de bonnes relations avec l'épiscopat romain sur lequel il s'appuie pour maintenir la stabilité de la péninsule et fait preuve d'une certaine déférence à l'égard du pape.

En 500, il visite Rome pendant six mois et multiplie les « bienfaits », rappelant ceux des empereurs de Rome. A l'occasion de ses trente ans de règne sur son royaume goth, il organise des manifestations inspirées des commémorations impériales, avec des jeux, un triomphe et une distribution exceptionnelle de blé. Il se rend au Sénat, s'adresse au peuple et promet de protéger la civilisation romaine.



Sa politique extérieure est ambitieuse. Elle passe d'abord par des alliances matrimoniales. Il épouse la sœur de Clovis en 492. Une de ses filles est l'épouse d'Alaric II, roi des Wisigoths, une autre celle de Sigismond, roi des Burgondes. En 500, il donne sa sœur au roi des Vandales lors de son voyage à Rome.

L'arme du mariage n'est pas la seule qu'il utilise : il mène des campagnes militaires contre d'autres royaumes ou tribus barbares. La Pannonie et la Dalmatie sont conquises, ainsi que la Norique. Après la victoire de Clovis sur les Alamans, il obtient du roi des Francs, son beau-frère, qu'il cesse son offensive et place la Rhétie sous sa protection.

En 507, Alaric II, roi des Wisigoths, est tué par Clovis pendant la bataille de Vouillé. Théodoric devient le tuteur du jeune roi wisigoth Amalaric, petit-fils d'Alaric, alors âgé de six ans. Il gouverne en son nom l'Espagne wisigothique jusqu'en 526.

Il contient les ambitions franques, défendant les Wisigoths, notamment lors du siège d'Arles en 507 et 508, et il prend le contrôle de la Provence, puis du Languedoc et du Roussillon. En 524, il participe au premier partage du



royaume des Burgondes.

La politique ambitieuse de Théodoric le conduit à intervenir directement dans les affaires de l'église nicéenne. En 498 c'est lui qui tranche le litige entre le diacre Symmaque, représente l'aile intransigente de l'église nicéenne et le prêtre Laurent, partisan du rapprochement avec Constantinople qui se disputent le trône pontifical. Il choisit Symmaque.

La mise sous tutelle de la papauté par Théodoric prend plus tard des formes beaucoup plus brutales. À Constantinople, l'Empereur Justin Ier et son conseiller

Justinien, durcissent la répression contre les Ariens. En 518, Théodoric leur dépêche le pape Jean Ier, accompagné de nombreux évêques pour que soient restituées aux Ariens leurs églises confisquées. Justin Ier refuse. Pour punir le pape de l'échec de la mission, Théodoric le jette en prison et le laisse mourir de faim. Il impose Félix IV à sa succession.

La cohabitation assez paisible des chrétiens orthodoxes et ariens qui prévalait au début du règne est remise en cause. Le roi craint en effet que les orthodoxes le trahissent au profit de l'empereur de Constantinople. À la fin de son règne, Théodoric fait arrêter plusieurs sénateurs soupçonnés d'entretenir des liens avec Constantinople, dont Boèce qui est exécuté.

Théodoric meurt de dysenterie en 526. Inscrit au Patrimoine Mondial de l'Humanité, son tombeau est l'un des monuments remarquables de Ravenne.



Petit fils de Théodoric, Athalaric n'a que dix ans quand il accède au trône après le décès soudain de son grand-père. La régence est assurée par sa mère Amalasonte. Le jeune roi meurt en 534, épuisé par une vie de débauche, laissant le trône à son beau-père Théodat, qui fait promptement emprisonner et exécuter Amalasonte.

Les relations entre le royaume goth et l'Empire romain d'Orient sont définitivement rompues. La reconquête justinienne signe la destruction définitive des structures sociales, institutionnelles, économiques, militaires et juridiques de l'Italie qu'Odoacre et Théodoric avaient pour l'essentiel maintenues. Quinze ans plus tard, ce sont les Lombards qui se rendent maîtres des territoires récupérés par Justinien. Les dernières traces de l'Empire romain d'Occident sont effacées.

« Quasi-empereur » Théodoric peut-il être considéré

comme le dernier empereur d'Occident sans en avoir revendiqué ni porté le titre ?

Par trois fois, en 490, 493 et 497, Théodoric a dépêché une délégation de sénateurs à Constantinople pour obtenir de l'empereur, Zénon d'abord puis Anastase II, la validation de son titre de roi des Goths d'Italie, pour laquelle il avait l'accord du Sénat et de l'évêque de Rome. La troisième ambassade fut la bonne. Anastase II remit à Théodoric les insignes du palais des empereurs d'Occident. Comme l'écrit Jordanès, auteur au VI<sup>ème</sup> siècle d'une Histoire des Goths, « *Théodoric put alors quitter sa tenue d'homme privé et les vêtements de sa race pour revêtir l'illustre manteau royal puisqu'il était désormais le souverain des Goths et des Romains* ».

Théodoric avait le droit de revêtir la pourpre impériale et de nommer des consuls, mais il n'était pas empereur pour autant.

L'historien et chroniqueur byzantin Procope de Césarée, qui accompagnait le général Bélisaire lors des guerres contre les Goths, a écrit : « *Il commanda seul sur les Italiens et sur les Goths avec une puissance absolue; Il ne prit néanmoins ni le nom ni l'habit d'empereur des Romains; il se contenta de la qualité de roi, qui est celle que portent les capitaines des Barbares; Il faut pourtant avouer qu'il a gouverné ses sujets avec toutes les vertus qui sont dignes d'un grand empereur; Il a maintenu la justice et a établi de bonnes lois et a défendu son pays de l'invasion de ses voisins et a donné toutes les preuves d'une prudence et d'une valeur extraordinaire; Il n'a fait aucune injustice à ses sujets ni permis que l'on leur en fit si ce n'est qu'il a souffert que les Goths aient partagé entre eux les terres qui avaient été distribuées par Odoacre à ceux qui suivaient son parti; Enfin quoique Théodoric n'eût que le titre de roi il ne laissa pas d'arriver à la gloire des plus illustres empereurs qui n'aient jamais monté sur le trône des Césars; Il fut également chéri par les Goths et par les Romains ce qui n'arrive pas d'ordinaire parmi les hommes qui ont coutume de ne s'approuver dans le gouvernement de l'État que ce qui est conforme à leurs intérêts et qui condamnent tout ce qui y est contraire; Après avoir régné trente-sept ans et s'être rendu formidable à ses ennemis il mourut de cette manière* ».

Certes, Théodoric ne fut pas empereur, mais son œuvre ne pâtit pas de la comparaison avec celle de grands empereurs d'Occident. Il a assuré 30 années de paix à l'Italie qui ne bénéficiera plus d'une telle tranquillité avant des siècles. Grand bâtisseur, Théodoric s'inscrit dans la tradition des grands empereurs. Les constructions et les grands travaux d'urbanisme qu'il prescrivit visaient à retrouver la grandeur des bâtiments antiques romains. Ils confortent son image de champion de la vertu dans son acceptation la plus traditionnelle.

## Arianisme

L'expansion du christianisme dans l'Empire romain n'est pas allée sans convulsions. Le schisme arien en est l'une des principales entre le 3ème et le 7ème siècle. D'une pure spéculation doctrinale on passa très vite à une crise généralisée dans toute l'Église. Le résultat fut l'introduction, dans les relations entre l'Église et l'État, d'un Césaropapisme qui devait constituer l'un des aspects dominants de l'Empire byzantin.

En visitant Ravenne nous avons souvent entendu évoquer l'arianisme et les Ariens car les Barbares qui en firent leur capitale après s'être emparés de ce qu'il restait du grand Empire romain d'Occident étaient de confession arienne. Cela m'a donné envie de mieux connaître cet épisode.

### Origine de l'arianisme

Le prêtre alexandrin Arius (vers 260 – 336) fut « l'inventeur » du schisme arien même s'il emprunta à des réflexions de contemporains. Pour lui, les personnes divines, au sein de la Trinité, ne pouvaient être ni égales ni confondues. La marque absolue de la divinité était d'être inengendrée : seule la personne du Père correspondait à une telle définition. Le Fils de Dieu ne peut donc pas être aussi pleinement Dieu, puisqu'il a été engendré par le Père. Dieu second, il occupe une place intermédiaire entre le Dieu le plus transcendant et la création.

### Des origines au concile de Nicée (318-325)

La question de la Trinité a beaucoup stimulé l'imagination des premiers docteurs de l'Église et, à la fin du IIIème siècle, la doctrine de l'Église n'était toujours pas arrêtée. De multiples solutions avaient été avancées pour concilier le Dieu en trois entités du Nouveau testament avec le monothéisme hérité de l'Ancien testament.

Après l'édit de tolérance de Constantin en 313 une controverse sur la Sainte Trinité trouvant son origine dans les thèses d'Arius s'est ouverte à Alexandrie, ville de haute culture grecque. Le patriarche d'Alexandrie, Alexandre, condamna ses positions comme hérétiques lors d'un synode tenu en 318, pour lequel il avait réuni cent évêques africains. Le synode ne calma pas la dispute car Arius pouvait compter sur un très grand nombre de fidèles, dont quelques évêques africains et orientaux et jouissait d'un certain prestige à la cour de Constantinople. Pour tenter de mettre un terme à ce problème, Constantin convoqua en 325 le Concile œcuménique de Nicée.

La convocation du concile n'était pas uniquement un événement religieux : l'empereur se préoccupait aussi de la stabilité de l'État. Les questions théologiques, avec les désordres et les disputes qui en résultaient, constituaient un problème politique. En convoquant le concile, Constantin inaugurait le « Césaropapisme » qui allait voir l'empereur tenter de régler les affaires de l'Église en fonction des intérêts de l'État et, parfois aussi, de ses propres convictions.

Constantin n'était d'ailleurs pas, semble-t-il, embarrassé de convictions qui l'auraient fait pencher particulièrement vers l'une ou l'autre partie du conflit mais il ne voulait « voir qu'une seule tête », ou plutôt un seul Credo à la tête de l'Église. Au concile, Arius ne convainquit pas l'assemblée. Son argument, selon lequel « il fut un temps où le Fils n'était pas là » horrifiait les pères conciliaires, qui mirent les idées d'Arius en minorité et les condamnèrent définitivement (au moins le croyaient-ils).

Une quasi-unanimité se prononça (seuls deux évêques et Arius refusèrent de souscrire) pour condamner les thèses ariennes et rédiger un symbole (le mot « symbole » étant pris dans son sens étymologique de « signe de reconnaissance ») affirmant que le Fils est Dieu né de Dieu consubstantiel (*homoousios*) au Père, c'est-à-dire de même nature que lui. À propos de l'Esprit saint le concile se contenta d'affirmer : Je crois "en l'Esprit Saint" sans aborder le problème de sa consubstantialité.

C'est la base dogmatique du christianisme orthodoxe. L'assemblée des évêques était présidée par l'évêque Hosius de Cordoue, dont l'influence sur l'empereur facilita le ralliement du souverain à la cause de l'orthodoxie. Les hérétiques furent menacés d'exil et Arius fut banni et envoyé en Illyrie.

### De Constantin à Théodose (325-381)

Constantin n'avait pas des convictions théologiques bien solides ni durables. L'arianisme avait des appuis au sein de la cour impériale. Sur la suggestion de sa sœur Constance et l'insistance d'Eusèbe de Nicomédie, il annula l'exil des évêques et rappela Arius à sa cour, au prix de concessions de façade de la part de ce dernier. Constantin le réhabilita et condamna à l'exil son adversaire l'évêque Athanase d'Alexandrie, successeur d'Alexandre. L'arien Eusèbe de Nicomédie remplaça Hosius de Cordoue dans le rôle de conseiller ecclésiastique impérial. C'est lui qui baptisa l'empereur sur son lit de mort, probablement dans la foi arienne.

Dans l'Empire romain, l'arianisme connut son apogée sous les empereurs Constance II (fils de Constantin Ier, 337-361) et Valens (364-378). Après les guerres fratricides et l'élimination de ses frères, Constance II put se consacrer à la résolution des questions théologiques. Au cours de la dernière décennie de son règne, il s'efforça de faire apparaître des formules de compromis. Durant cette période, il convoqua de nombreux conciles provinciaux chargés de définir la croyance chrétienne : Sirmium (351), Arles (353), Milan (355), Sirmium II (357), Rimini et Séleucie (359) et enfin Constantinople (360). Le concile de Sirmium II, auquel seuls les évêques orientaux (principalement ariens) participèrent, bannit toute référence à la notion de consubstantialité, conformément aux thèses ariennes. Les évêques d'Occident (plus proches de l'Église de Rome et donc fidèles au symbole de Nicée) exprimèrent leur désaccord : Le pape Libère et Hosius de Cordoue furent emprisonnés et contraints de

souscrire aux décisions de Sirmium.

Des troubles et des violences se produisirent notamment à l'occasion de la succession de l'évêque Alexandre de Constantinople. L'arien Macédonius n'obtint le siège épiscopal que par la force. Son rival Paul, proche de l'Église de Rome, fut enlevé, exilé et assassiné. Les soulèvements populaires qui suivirent furent réprimés dans le sang. Se sentant autorisé par l'autorité impériale de Constance, qui le protégeait et avait favorisé son installation, Macédonius n'hésita pas à imposer son ministère, même par la torture et la force des armes.

### La brève parenthèse de Julien (361-363)

Julien l'Apostat, ouvertement pro-païen, révoqua toutes les lois que ses prédécesseurs avaient promulguées en faveur des chrétiens. Il espérait que le christianisme serait affaibli par la résurgence des conflits théologiques réduits au silence. Peut-être est-ce pour accroître la confusion qu'il fit rappeler d'exil les clercs de foi nicéenne.

### Valentinien Ier et Valens

Après le court règne de Jovien (363-364), l'Empire fut à nouveau divisé en deux : la Pars Occidentalis fut confiée à Valentinien Ier (364-375), tandis que la Pars Orientalis fut confiée à Valens. Si Valentinien maintint une politique tolérante envers toutes les confessions religieuses, son jeune frère Valens agit en partisan fanatique de l'arianisme. Le climat d'oppression qu'il instaura dans la zone orientale de l'empire se termina après sa défaite et sa mort lors de la grande bataille d'Andrinople (378) menée contre les Goths.

### Théodose et la défaite définitive de l'arianisme dans l'Empire

C'est sous l'influence de l'évêque de Milan Ambroise que Théodose Ier publia en 380 l'édit de Thessalonique définissant le Credo de Nicée comme religion d'État. Outre l'affirmation de la formule de Nicée, qui éliminait les doctrines ariennes, l'édit définissait pour la première fois l'Église comme catholique, c'est-à-dire universelle, et orthodoxe, c'est-à-dire de la juste doctrine. L'édit qualifiait toutes les autres croyances chrétiennes d'hérétiques. Leurs fidèles étaient soumis à des sanctions et à des punitions. Au cours des persécutions anti ariennes sans grande effusion de sang, des évêques furent destitués et toutes les églises confiées au contrôle des catholiques, excluant les Ariens de tout lieu de culte même là où, comme à Constantinople, leur communauté était la plus nombreuse.

La condamnation de l'arianisme fut ensuite réitérée en 381 lors du concile de Constantinople, précisément dans la ville qui, malgré l'édit, avait une colonie arienne importante accueillant en son sein tous les « hérétiques » de diverses confessions.

Ce concile réunit 150 évêques. Il précisa celui de Nicée concernant l'Esprit saint. Il proclama : « Je crois en l'Esprit saint qui est Seigneur qui vivifie, qui procède du Père, qui avec le Père et le Fils est conjointement adoré et glorifié et

qui a parlé par les prophètes" ».

Absent du concile de Constantinople, Damase I, évêque de Rome de 366 à 384, réunit un synode à Rome en 382, qui confirma les décisions du concile, et à l'occasion duquel fut promulgué le *Tomus Damiasi*. Cet exposé explicita la doctrine trinitaire sous forme de condamnations de ceux qui refusaient la doctrine orthodoxe, et en particulier de ceux qui niaient que le Père, le Fils et l'Esprit Saint aient une seule divinité, un seul pouvoir, une seule majesté, une seule puissance, une seule gloire, une seule volonté et une seule vérité, et qui refusaient que les trois personnes divines soient égales, vivantes, ayant puissance sur tout, jugeant tout, vivifiant tout, créant tout et conservant tout.

Le symbole complet, connu sous le nom de Nicée-Constantinople, est utilisé jusqu'à nos jours dans la liturgie tant grecque que latine.

### L'arianisme du Ve au VIIe siècle

Plutôt que de disparaître, l'arianisme se déplaça vers les limites de l'Empire, trouvant des adeptes parmi les peuples « barbares » qui s'opposaient aux armées impériales, en particulier les Goths, les Vandales et les Lombards. Grâce à la prédication menée au IVe siècle chez les Goths par Wulfila (311-383), l'arianisme connut une grande diffusion parmi les peuples germaniques.

Cette « migration » de la foi arienne chez les Barbares eut de grandes conséquences quand ces derniers eurent subjugué l'empire romain d'Occident.

La conversion progressive à la foi chalcédonienne (Ve-VIIe siècle)

Lors de l'effondrement lent mais inexorable de l'Empire romain d'Occident au Ve siècle, les différents peuples germaniques installés dans les territoires impériaux y importèrent leur christianisme arien. Leur attitude vis-à-vis du christianisme orthodoxe n'y fut pas toujours la même. Si les Vandales se sont signalés par une violente répression des Nicéens, Odoacre, Théodoric et les Wisigoths espagnols optèrent pour une coexistence religieuse relativement pacifique. Cela n'empêcha cependant pas Théodoric d'interdire les mariages entre Ariens et Orthodoxes. Pour les Ariens, il fit construire à Ravenne leur baptistère, la basilique Saint Apollinaire le Neuf et leur cathédrale. Lors de notre séjour, nous avons visité le baptistère et Saint Apollinaire le Neuf, inscrits au Patrimoine mondial de l'Humanité,

Le christianisme chalcédonien (c'est-à-dire celui de Nicée, perfectionné lors du concile de Chalcédoine en 451) commença à se répandre parmi les habitants des royaumes barbares romains survivant encore aux guerres justiniennes et à celles qui avaient opposé les royaumes barbares eux-mêmes. Cette conversion fut d'abord celle de leur roi. Clovis et les Francs se convertirent en 511, les Wisigoths entre 586 et 621, les Lombards dans les premières années du VIIe siècle.

## À propos de *Gladiator* et *Gladiator II*... Des films historiques ?

Par Michèle Texier

Apprendre l'histoire en regardant les films historiques? C'est une entreprise risquée. Michèle Texier relève toutes les « fake news » qui foisonnent dans le deux films de Ridley Scott (qui a aussi massacré l'histoire de France dans son *Napoléon*)

Tout le monde se souvient de *Gladiator*, le film de Ridley Scott, sorti en 2000. On a considéré à sa sortie qu'il « revisitait » le genre du péplum, en déclin depuis les années 60 (Cléopâtre date de 1963). Ce grand succès commercial a remporté cinq Oscars, dont celui du meilleur film et celui du meilleur acteur pour Russell Crowe. Si le film ne se fonde pas sur des événements réels (c'est le moins que l'on puisse dire...), il reprend les noms et certains traits de personnalité de l'empereur Marc Aurèle et de ses enfants Commode et Lucilla.

Si toutefois votre mémoire était défaillante, voici en quelques mots l'histoire qui nous est présentée (pour davantage de détails se référer à l'excellent article de Wikipédia) :

Tout commence sur le *limes* de Germanie en 180. Maximus Decimus Meridius (interprété par Russell Crowe), vaillant général romain d'origine ibérique, est adoubé par Marc Aurèle pour lui succéder, avant que l'empereur philosophe ne soit assassiné ( ??? ) par son fils, l'ambitieux, violent et amoral Commode (Joaquin Phoenix) qui vise la pourpre impériale. Rassurez-vous, il la revêtira... Il tente de faire assassiner son rival Maximus, mais celui-ci survit et part pour son Hispanie natale où il retrouve sa femme et son fils de 8 ans, calcinés et crucifiés devant la maison familiale. Enlevé par des bandits, il devient un esclave gladiateur. C'est dans le Colisée qu'il conquiert le cœur du peuple romain par ses talents de combattant et de stratège avant d'affronter Commode dans un ultime combat. Il tuera l'empereur, mais mourra de ses blessures dans les bras de Lucilla.

Ce film très spectaculaire contient un certain nombre d'erreurs concernant les personnages historiques.

Tout d'abord, il faut dire que l'intrigue de base est impossible : une loi romaine, le *Postliminium*, stipulait qu'un citoyen romain emprisonné pendant la guerre, et donc réduit en esclavage par l'ennemi, retrouvait sa liberté dès qu'il rentrait à Rome, quel que soit le chemin qu'il empruntait. Maximus Decimus Meridius ne pouvait donc pas devenir esclave. Il n'aurait pas pu non plus prononcer la fameuse phrase « À mon signal déchaînez l'enfer », l'enfer étant un concept chrétien, auquel l'Hadès des Romains ne correspond pas.

La guerre contre les Marcomans en Germanie a lieu en plein hiver (la présence de neige en témoigne). Or, de la même manière que les Romains fermaient la mer (*mare clausum*) de novembre à mars, ils prenaient aussi leurs



quartiers d'hiver à la même période.

Les épées qui brillent dans le film grâce à la réflexion de la lumière du soleil sont également irréalistes, car elles n'étaient pas en acier. Il est également impossible d'utiliser des arbalètes (instruments inventés plusieurs siècles plus tard) que l'on voit dans le film dans deux scènes au Colisée (Ridley Scott récidivera dans le II).

On voit mal l'empereur Marc Aurèle confier sa succession à un général, aussi valeureux soit-il. Certes, certains généraux sont bien devenus empereurs, mais, loin d'être adoubés par leur prédécesseur, ils étaient désignés par leurs soldats. Cela leur valait souvent d'être considérés comme des usurpateurs...

En revanche, il est attesté que, dès l'âge de 15 ans, Commode est appelé à co-régner avec son père qui, lorsqu'il meurt de la peste antonine (fièvre hémorragique ou typhus ?) à Vindobona / Vienne (Autriche) le 17 mars 180 au milieu de ses soldats, le désigne comme son successeur. Commode, qui a alors 19 ans, n'a donc pas eu besoin d'assassiner son père...



*Commode en tenue d'Hercule*

En revanche, dès 182, il va devoir faire face à un complot fomenté par sa sœur Lucilla que le film présente comme

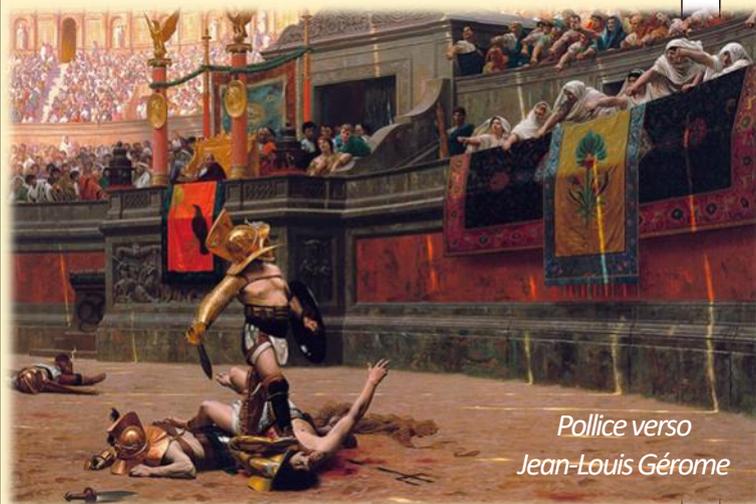
l'objet de son désir incestueux. Dans le tunnel qui relie l'amphithéâtre à l'école des gladiateurs, Commode évite finalement les coups mortels et la garde prétorienne tue son assaillant.

Démasquée, Lucilla est d'abord bannie à Capri, puis assassinée, alors qu'une vaste purge touche ses proches. Elle ne devrait donc plus apparaître dans la saison 2 !

Très jeune, Commode se passionne pour les combats de gladiateurs, ce sport de masse très populaire qui mobilise de nombreux supporters autour de vedettes stars de la gladiature. Certains étaient même de véritables sex-symbols. D'ailleurs, l'empereur pratique lui-même le combat et se plaît à apparaître sous les attributs d'Hercule. Devant sa cour, il se produit en qualité de *secutor* (le gladiateur au bouclier rectangulaire et au glaive court) face à des rétiaires (armés d'un brassard, d'un filet, d'un trident, d'un poignard). Toutefois, le combat n'est pas égal : lui dispose de vraies armes alors que ses adversaires n'ont que des armes en bois (c'est plus sûr...).

En ce qui concerne les combats de gladiateurs (qui, à cette époque, sont loin d'être tous des esclaves... Le temps de Spartacus – entre 73 et 71 av. - est révolu...), il faut se souvenir que les combats « ordinaires » sont très normés, durent peu de temps et se déroulent toujours en présence d'un (ou de plusieurs) arbitre(s). C'est ce que montre le médaillon de Cavillargues, exposé au Musée de la romanité à Nîmes. Les mises à mort sont aussi plus rares qu'on ne l'imagine dans la mesure où les lanistes (marchands, entraîneurs et propriétaires de gladiateurs) répugnent à perdre une marchandise qu'ils ont entretenue, soignée et entraînée pendant au moins 3 ans... Pas question d'envoyer les gladiateurs à la mort à chaque combat ! Des inscriptions retrouvées à Pompéi suggèrent que « seulement » 10 à 15 % des gladiateurs trouvaient la mort dans l'arène.

Quant au verdict final des combats, nous continuons à être influencés par le film *Spartacus* (1960, Stanley Kubrick) et le fameux tableau *Pollice verso* (« pouce vers le bas », 1872), de Jean-Léon Gérôme, conservé à Phoenix, USA. Il est plutôt difficile d'imaginer les organisateurs des jeux dans de grandes arènes (le Colisée contient 50 000 spectateurs)



*Pollice verso*  
Jean-Louis Gérôme

comme pouvant décompter les gens tournant le pouce vers le haut ou vers le bas. Selon un texte de Martial interprété par Éric Teyssier (maître de conférences en histoire romaine à l'université de Nîmes et auteur des *Secrets de la Rome antique*, éd. Perrin), des tissus (*mappa*) agités par les spectateurs auraient été plus volontiers utilisés. Autre idée reçue : au cinéma, l'entrée des gladiateurs est souvent ponctuée de la fameuse phrase : « *Ave Caesar, morituri te salutant, Ave César, ceux qui vont mourir te saluent* ». Le productif Jean-Léon Gérôme en a fait un autre tableau. La formule a une origine authentique, basée sur le témoignage de l'historien romain Suétone dans sa *Vie des douze Césars*. Cependant, cette citation ne s'appliquait pas aux gladiateurs, puisque ces derniers n'avaient aucune certitude de mourir, contrairement à ce qu'implique le terme *morituri*. Elle ne fut apparemment prononcée qu'en une seule occasion par des condamnés que l'empereur Claude avait affectés à une naumachie (combat naval) au bord du lac Fucin...



*Médaillon de Cavillargues*  
Musée de la Romanité

Dans la « vraie histoire », Commode sera assassiné en 192 par l'esclave Narcisse, qui l'étrangle dans son bain, sur les ordres de son épouse Marcia. Il n'est donc pas tué par Maximus. Son règne aura duré 12 ans alors que le film donne l'impression d'une période beaucoup plus courte.

### Gladiator II

Vingt-quatre ans après *Gladiator*, Ridley Scott (86 ans) nous livre une suite sobrement intitulée *Gladiator II*. En projet depuis plusieurs années, ce nouveau volet sans Russell Crowe / Maximus, se déroule en 211, sous le règne des co-empereurs Geta et Caracalla, les fils de Septime Sévère, seize ans après les événements du premier film.

*L'histoire* : Envoyé en Numidie par sa mère Lucilla, la fille de Marc Aurèle, Lucius Verus (Paul Mescal), devenu fermier, y a épousé Arishat qui est tuée lors de la conquête de la région par les Romains (en fait, l'Afrique du Nord est romaine depuis 200). Emmené en esclavage, il devient gladiateur et commence par combattre avec succès de redoutables et sanguinaires babouins. Sa réputation grandit et, revendu au marchand d'armes Macrinus (Denzel Washington), il se produit au Colisée, d'abord dans un combat naval sur une eau infestée de requins, puis lors d'affrontements avec d'autres gladiateurs, dont un chevauche un rhinocéros. À chaque fois, il l'emporte.

Plus tard, Lucilla le retrouve et lui offre l'anneau de Maximus, transmis par Marc Aurèle comme symbole de son « rêve de Rome », avant d'être emmenée en prison sous l'accusation de trahison. Finalement, elle est amenée au milieu de l'arène du Colisée sur un spectaculaire chariot, accompagnée par les autres conspirateurs. Malgré les efforts de Lucius, tous seront tués, y compris sa mère. Pendant ce temps, Macrinus s'est débarrassé des deux empereurs.

Une fois le combat fini, Lucius parle aux deux armées, se proclamant empereur à son tour et annonçant son intention de rétablir la paix dans l'Empire. Il retourne ensuite au Colisée, touchant le sang de sa mère sur son char triomphal et le sable de l'arène, tout en parlant à son père Maximus ( ??? ) dans le ciel, lui demandant de le guider.

Avec des moyens particulièrement sophistiqués, le film est encore plus spectaculaire que le premier. Toutefois, quelles libertés Ridley Scott a-t-il pris avec la réalité historique ?

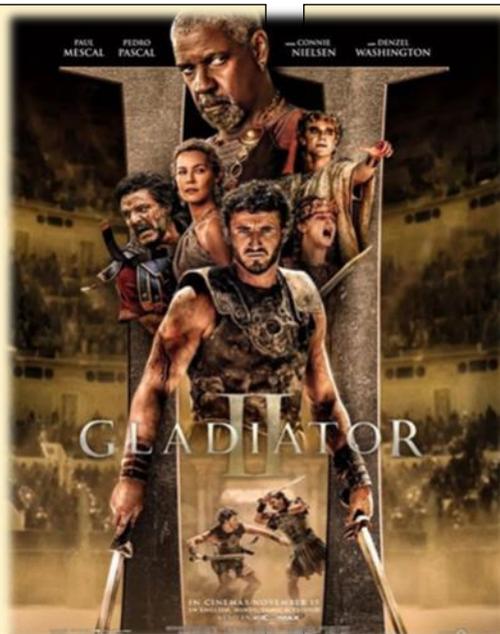
*Les personnages.* Dans le premier *Gladiator*, Maximus (Russell Crowe) est un personnage totalement fictif. En revanche, Lucius (Paul Mescal) a véritablement existé. C'est le fils de Lucilla, et donc le petit-fils de Marc Aurèle. Un fils d'impératrice ne saurait devenir gladiateur ! Il a déjà huit ou neuf ans dans le premier opus... On voit mal comment il peut être le fils de Maximus...

Macrinus n'était pas propriétaire de gladiateurs (*lanista*). Il était préfet des cohortes prétoriennes, avant de devenir empereur — c'est un tout autre niveau.

Concernant Caracalla, il a bien régné quelques mois avec son frère Geta, avant de l'assassiner.

Quant à la malheureuse Lucilla, elle avait déjà été tuée par Commode plus de vingt ans avant l'époque du film...

On sait que des animaux sauvages étaient importés en



grande quantité à Rome, comme en témoigne la magnifique mosaïque (IVe s. apr.) de la Villa del Casale, à Piazza Armerina en Sicile (page suivante). Ils servaient surtout lors des chasses (*venationes*) organisées dans les amphithéâtres, mais pouvaient aussi gamir des zoos privés.

Un des objectifs était de montrer aux Romains l'immensité de l'Empire au travers des animaux exotiques qui venaient à eux dans l'amphithéâtre. Il existait des professionnels (les *venatores*) qui combattaient contre ces animaux, souvent des fauves, le matin des spectacles. On sait aussi que les condamnés à mort étaient fréquemment jetés en pâture (*damnatio ad bestias*) et sans armes aux lions ou aux ours. C'était le spectacle

de midi. Mais les gladiateurs, eux, qui se produisaient l'après-midi, combattaient entre hommes dans des paires équilibrées.

S'il y a bien des animaux dans le Colisée, encore faut-il savoir lesquels. Les singes qui sont montrés dans le film, sortes d'immenses carnassiers hybrides créés par l'IA, n'ont probablement jamais existé. Le rhinocéros, en revanche, est attesté. Toutefois, le rhinocéros bicolore monté par un gladiateur ( ??? ) est irréaliste : cette espèce originaire d'Inde n'était pas arrivée à Rome. Quant aux requins, leur transport était complètement impossible à réaliser à l'époque (sans parler de la quantité d'eau de mer à mobiliser...). Shadi Bartsch, professeure de lettres classiques à l'Université de Chicago, juge l'épisode « *totallement hollywoodien et absurde* » (en VO non édulcorée : « *total Hollywood bullshit* »). Cette réaction n'a bien sûr pas eu l'aval de Ridley Scott qui, comme on le sait depuis la polémique autour de la véracité historique de son récent biopic sur Napoléon, n'apprécie pas particulièrement que les historiens commentent ses films.

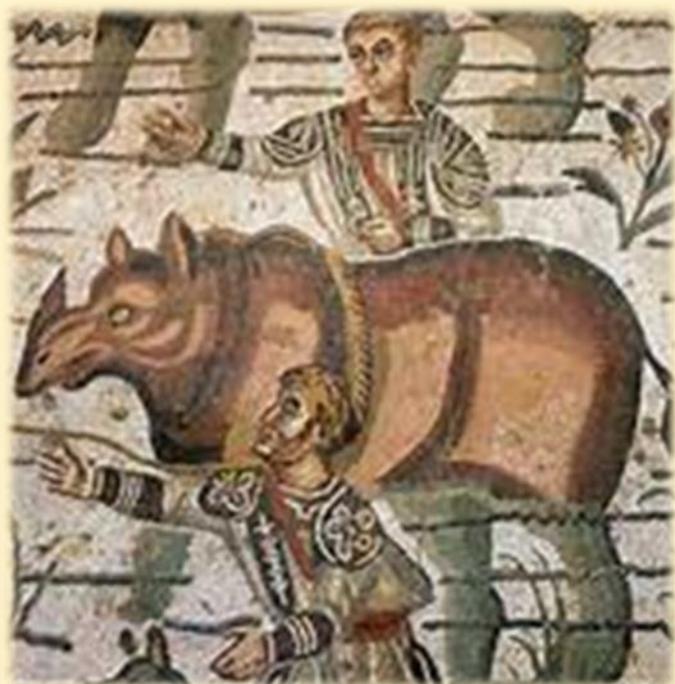
Éric Teyssier ajoute : « *Pourquoi avoir mis des requins ? C'est idiot et dommage. Ils auraient pu mettre des crocodiles, à la limite...* » (le public nîmois s'en serait réjoui !). Il pense toutefois que l'épisode est peut-être inspiré d'une autre histoire. À l'époque de Claude, une orque s'est retrouvée coincée dans le port d'Ostie. L'empereur a alors organisé une chasse à l'orque devant le public. L'événement reste toutefois exceptionnel...

En 80 apr., les textes nous disent que, lors de l'inauguration de l'amphithéâtre flavien (le vrai nom du Colisée) par Titus, deux naumachies ont été organisées. Ces combats, qui nécessitent la mise en eau de la piste, ne peuvent avoir lieu qu'avant l'installation des sous-sols construits pour accueillir décors, machineries, fauves. Or ce film se passe en 211, soit cent cinquante ans après cette inauguration.

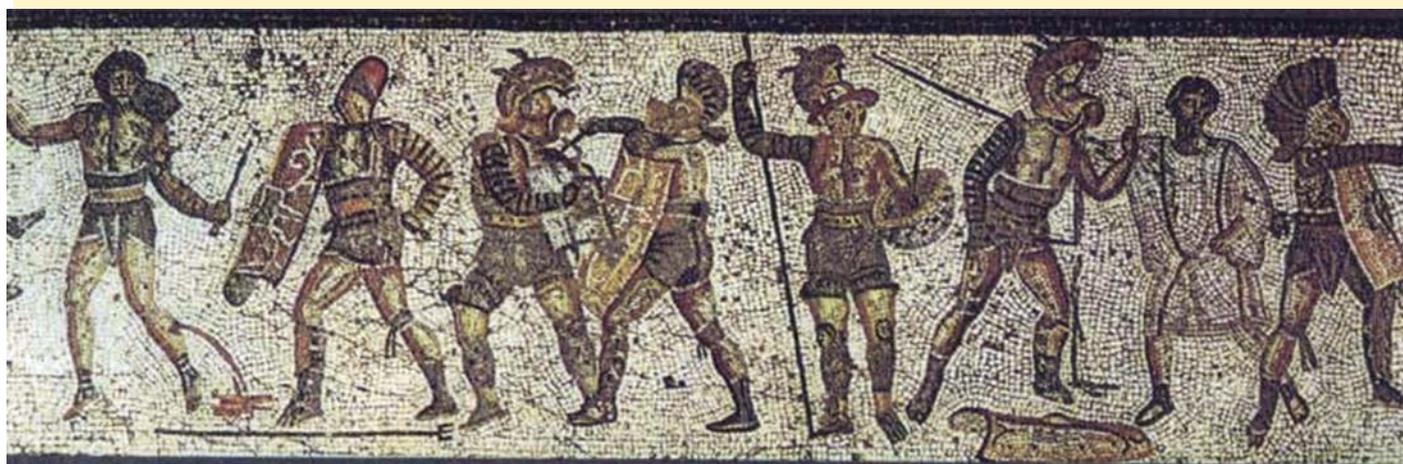
En outre, toujours selon Shadi Bartsch : « *Il faut tenir*



*Ci-dessus et ci-contre  
Le transport des animaux destinés à l'amphithéâtre  
Mosaïque de Piazza Amerina (Sicile)*



*Utilisation du rhinocéros d'Asie (2 cornes) vue par  
Hollywood et l'intelligence artificielle)*



*Différents types de gladiateurs (mosaïque de Zliten, en Libye)*

*Naumachie au Colisée imaginée par Hollywood et l'intelligence artificielle*



*compte du fait que le Colisée n'était pas très profond, il n'y avait même pas trois mètres d'eau. C'était plutôt comme un bassin. [Son arène] ne mesurait qu'environ 80 mètres sur 50, donc il était impossible de recréer une véritable bataille navale, sauf peut-être avec des maquettes ».*

Pour ces reconstitutions, on avait plutôt recours à de grands bassins couvrant des dizaines d'hectares, spécialement construits à cette fin et beaucoup plus profonds. Des gradins les entouraient mais ce type d'installation, très coûteuse, était aussi très rare. La première naumachie connue a été donnée par Jules César à Rome en 46 av. lors de son quadruple triomphe (près de 120 ans avant la construction du Colisée). Il avait fait creuser près du Tibre un bassin pouvant contenir de véritables birèmes, trirèmes et quadrièmes. Il mettait aux prises 2 000 combattants et 4 000 rameurs, des prisonniers de guerre. Auguste fera de même en 2 av. sur la rive droite du Tibre, dans le quartier actuel du Trastevere, avec un bassin qui mesurait près de vingt hectares, où l'on avait reconstitué la bataille navale de Salamine.

Qu'en est-il de la gladiature (mosaïque de Zliten, en Lybie) ? Pour Éric Teyssier, aucun équipement de gladiateur n'est correct. « Il y avait plusieurs types de gladiateurs, qui portaient des armatures différentes en fonction de leurs spécificités. Hormis le rétiaire, équipé d'un trident, tous étaient équipés de casques et de boucliers. Les mirmillons avaient de grands boucliers, les homoplakes un petit bouclier, les équus se battaient à cheval... Les combats singuliers se faisaient avec de courtes armes blanches, alors que, dans le film, les épées sont surdimensionnées. Dans *Gladiator II*, non seulement personne n'a de casque, mais ils se battent aussi avec la main droite. Or, la main droite est en arrière dans les combats de gladiateurs. C'est sûrement une déformation des maîtres d'armes du cinéma qui sont formés à l'escrime classique ».

*Les personnages.* Le personnage de Macrinus, grand protagoniste du film dans la Rome antique version Barack Obama, évoque l'american dream résumé dans une simple phrase : "J'étais un esclave et maintenant je contrôle l'Empire". Une véritable success story... Toutefois, Macrinus a réellement existé. Issu d'une riche famille d'origine équestre, il est né au II<sup>e</sup> s. de notre ère en Algérie et devient Préfet du prétoire.



*Macrinus version Hollywood*

Septime Sévère, successeur de Commode (après avoir été usurpateur), est mort en février 211. Il émet le souhait que ses deux fils règnent ensemble. Ce souhait est loin d'être viable, d'autant que Geta et Caracalla n'avaient jamais eu la connivence que leur prête le film. Ces frères, qui apparaissent comme les sales gosses de la Rome antique, sont consumés par la corruption et la violence. Ils ne gouverneront ensemble que quelques mois, sans doute à distance l'un de l'autre, de crainte de se faire empoisonner. Caracalla, qui était une vraie brute épaisse (voir buste page suivante), a fini par poignarder son frère dans les bras de leur mère (dans le film, c'est Macrinus qui s'en charge). Selon les sources anciennes, le règne de Caracalla est marqué



par une grande violence, des répressions et des massacres. Il est également célèbre pour l'édit de Caracalla (*Constitutio antoniniana*), qui dès 212, accorde la citoyenneté romaine à tous les hommes libres de l'Empire... uniquement en vue d'élargir sa base fiscale. Il devient au cours de son règne un véritable tyran militaire, particulièrement impopulaire (sauf auprès des soldats).

Alors qu'il se rend vers l'empire parthe pour y faire la guerre, il est assassiné près de Harran (Turquie) le 8 avril 217, d'un coup de glaive, par un officier de sa garde prétoirienne. Le préfet du prétoire Macrin, souvent soupçonné d'avoir commandité l'assassinat, lui succédera. Jérôme France, professeur d'histoire romaine à l'Université Bordeaux Montaigne, précise: "*Lorsque Caracalla est assassiné, [Macrin] devient le premier chevalier à devenir empereur.*"

Quant à Lucilla, la sœur de Commode, elle est morte depuis longtemps (entre 182 et 183) après avoir été exilée par son frère à Capri.

Encore moins réelle est cette sorte de cafétéria dans laquelle Macrinus sirote une boisson qui devrait être le thé ou le café du matin tout en lisant les nouvelles du jour dans un "journal" datant d'au moins 1200 ans avant l'invention de l'imprimerie. Si les nouvelles quotidiennes à lire existaient sous l'appellation d'*Acta Diurna*, elles étaient sculptées et placées à l'extérieur.

En ce qui concerne la reconstruction de Rome, il con-

vient de noter que le lac de la Domus Aurea derrière l'amphithéâtre Flavien que l'on voit vers la fin n'est pas réaliste puisque c'est pour poser les fondations du Colisée que le bassin en question a été drainé. De même, les vues aériennes montrant l'arc de Constantin (315) et la basilique de Maxence (début du IVe s.) sont anachroniques, car ils ont été construits bien plus tard.

Selon Éric Teyssier, la plus grande incohérence du film réside dans « *le fait qu'un laniste puisse s'emparer du pouvoir. Cela aurait été tout simplement impossible au temps de l'Empire. Les lanistes sont des hommes à l'aura trouble. Ils font commerce du sang et rebutent la société comme peuvent aujourd'hui rebuter, sous certains aspects, les bouchers et les croque-morts. Paradoxalement, ils sont aussi admirés comme des artistes ou des grands sportifs. En tout cas, ils n'ont rien à voir avec le pouvoir* ». Il ajoute que « *Ridley Scott respecte surtout les codes bien établis du gladiateur hollywoodien [...] On a un acteur qui est extrêmement bien payé et ce serait dommage de lui mettre un casque comme les gladiateurs qui cachent complètement leur visage. Ce sont aussi les maîtres d'armes de Hollywood qui sont plus formés à l'escrime moderne. On est très loin de la réalité technique. [...] On montre des combats dans lesquels l'intérêt est de tuer le plus de monde possible, peu importe de quelle façon, pourvu que ça aille vite. C'est aberrant parce que les Romains recherchent autre chose. Notamment une expression du courage et du beau geste. Les gladiateurs étaient un exemple pour les philosophes. C'est paradoxal : ils sont à la fois tabous, car ils se donnent en spectacle et font commerce avec le sang, tout en étant admirés. Ce sont les stars de l'époque, de grands techniciens du combat. Ce côté torrent d'hémoglobine, ça nous raconte plus de choses sur nous-mêmes que sur les Romains. S'ils voyaient ce genre de spectacle, ils se diraient eux-mêmes : « Quelle décadence ! ».*

Enfin, une erreur énorme que personne ne semble avoir vue (mais là, c'est plutôt une erreur de scripte) : Quand Lucius vient récupérer la cuirasse et le glaive de son père dans le mémorial qui lui est consacré, l'inscription qui le surmonte est en anglais. Ah ! ces Romains, ils étaient forts ! Ils ne se contentaient pas d'être bilingues latin-grec !

#### **Que conclure ?**

Le débat soulève la question du rôle du cinéma historique.

Doit-on privilégier l'exactitude factuelle au risque de perdre en spectacle, ou peut-on se permettre des libertés créatives pour captiver son audience ? La réponse n'est pas simple et divise aussi bien les professionnels que le public.

D'un côté, les puristes argumentent qu'une représentation fidèle de l'histoire peut être tout aussi captivante qu'une version romancée. De l'autre, les défenseurs de la liberté artistique soulignent que le cinéma a pour vocation première de divertir et d'émouvoir, pas d'enseigner.

L'influence des blockbusters comme *Gladiator* sur la per-

ception populaire de l'histoire est indéniable. Pour beaucoup de spectateurs, ces films constituent la principale, sinon l'unique, source d'information sur certaines périodes historiques. Cela soulève des inquiétudes quant à la propagation de mythes et d'inexactitudes historiques à grande échelle. Toutefois, certains réalisateurs ont déjà montré qu'il était possible de concilier précision historique et spectacle cinématographique. Des séries comme Rome ou des films comme Le Dernier Duel sur une histoire plus tardive (2021, également réalisé par Ridley Scott) ont réussi à offrir un divertissement de qualité tout en restant relativement fidèles aux faits historiques.

Gladiator II s'inscrit dans une longue tradition de films historiques prenant des libertés avec les faits au nom du spectacle. Si ces choix artistiques peuvent frustrer les historiens, ils ne diminuent pas nécessairement la valeur divertissante du film. Cependant, ils soulignent l'importance d'une approche critique et d'une éducation historique solide pour compléter ces représentations cinématographiques.

En fin de compte, des films comme Gladiator II peuvent servir de porte d'entrée vers une exploration plus approfondie de l'histoire. Ils suscitent la curiosité et peuvent encoura-

ger le public à se renseigner davantage sur la réalité historique derrière le spectacle. Comme pour d'autres adaptations cinématographiques, l'essentiel est peut-être de savoir apprécier ces œuvres pour ce qu'elles sont : des divertissements inspirés de l'histoire, plutôt que des leçons d'histoire en elles-mêmes. Comme le dit Alexandre Dumas : « Il est permis de violer l'histoire, à condition de lui faire un enfant ». Et il ajoutait « Certes, j'ai violé l'histoire, mais elle a produit une belle progéniture ». Est-ce le cas de Ridley Scott ?

Laissons la conclusion à Éric Teyssier qui nous a confié s'être consacré à l'étude de la Rome antique suite à la diffusion de la Chute de l'Empire romain (1964) : « *On n'est pas sur un documentaire historique, mais c'est du grand spectacle [...] C'est son côté très spectaculaire qu'il faut prendre comme tel. Il ne faut pas y aller en cochant toutes les erreurs historiques, on ne s'arrêterait pas. Il ne faut pas le prendre comme une leçon d'histoire, mais comme une occasion d'essayer d'en savoir plus sur cette période. On traite rarement au cinéma de la Rome du début du IIIe s. apr. C'est pourtant une période charnière, un moment où l'on sent déjà les premiers éléments d'un déclin qui va encore durer trois siècles.* »

## Ravenne, encore

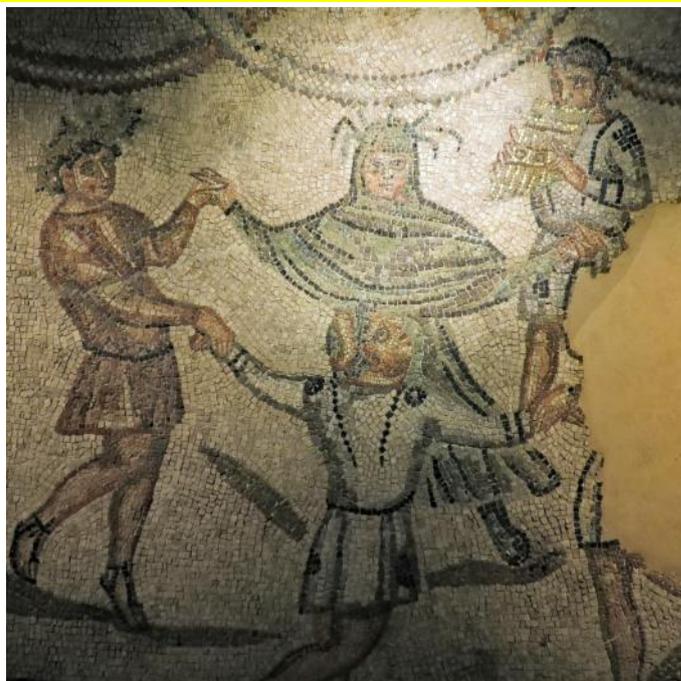
Ravenne vue par Sidoine Apollinaire

Homme politique, évêque et écrivain gallo-romain, né à Lyon en 430 et mort à Clermont-Ferrand en 486, Sidoine Apollinaire a été préfet de Rome en 468 puis évêque d'Auvergne en 471. Devenu un saint de l'Église catholique romaine, il est fêté le 21 août.

Il passe à Ravenne en 466 et décrit sans complaisance la capitale de l'empire, où l'empereur ne réside qu'occasionnellement :

« *Ce marais fétide où les lois de toutes choses sont éternellement renversées, les murailles s'en vont, les eaux restent stagnantes, les tours flottent, les vaisseaux reposent immobiles, les malades se promènent, les médecins sont couchés, les bains sont glacés, les maisons brûlantes, les vivants meurent de soif, les cadavres nagent, les voleurs veillent, le pouvoir dort, les clercs font des affaires, les Syriens chantent l'office, les marchands combattent, les soldats marchandent, les vieillards jouent à la balle, les enfants aux jeux de hasard, les eunuques font la guerre, les fédérés de la littérature.* »

Ce tableau sans complaisance est sans doute outré - Sidoine Apollinaire regrette sans doute l'air salubre de ses propriétés auvergnates, mais il donne quand même une idée du climat de derelictio qui régnait à Ravenne peu avant la chute de l'Empire romain d'Orient.



Mosaïque de la maison des tapis de pierre (Ravenne)  
Les saisons

Grace au dévouement de notre collègue Gilles Bénard, PDGP dispose d'un site internet remarquable par son contenu et à jour, ce qui n'est pas une mince affaire.

**Utilisez le pour vous tenir au courant de nos activités associatives! Pontdugard.org**